

# la Feuille de Route n°40

Décembre 2004

Éditée par l'Association **Maréchal Suchet, armée des Alpes**  
(groupe de reconstitution 4<sup>e</sup>/8eHussards - 4<sup>e</sup> Gardes d'Honneur)

4 rue Trarieux 69003 Lyon

(Les anciens numéros sont disponibles contre 1 euro à l'adresse ci-dessus)

[associationsuchet@netcourrier.com](mailto:associationsuchet@netcourrier.com)

Dépôt aux Archives Départementales de l'Ain, R.H.L.63

\*\*\*\*\*

## SPECIAL CHASSEURS A CHEVAL DE LA GARDE

### LA VIE (COMME) A LA HUSSARDE

Hypolite Thomas est né à Lavaur le 26 août 1779. Il entre le 2 janvier 1793 comme volontaire dans le 1<sup>er</sup> bataillon du Tarn et combat à l'armée des Pyrénées Orientales. Il passe à l'armée d'Italie en l'an 4 et 5 et combat à Lodi et Rivoli. Le 28 juillet 1797, il entre dans les guides à cheval de l'armée d'Italie. Il participe à l'expédition d'Égypte et charge à Aboukir. Il est au siège de St Jean d'Acre. Brigadier fourrier le 10 octobre 1799, il est admis avec son grade dans les chasseurs à cheval de la garde des consuls le 3 janvier 1800. C'est sans doute à cette époque qu'il s'équipe d'un sabre à l'orientale. De retour en France, il combat à Marengo. Il passe maréchal des logis chef le 25 juin 1801. Sous lieutenant le 13 octobre 1802. Il passe à l'armée de la Côte Atlantique durant les ans 12 et 13. Chevalier de la Légion d'Honneur le 14 juin 1804. Il est fait lieutenant en second le 23 septembre 1804. Avec la Grande Armée, il combat à Ulm et Austerlitz. Lieutenant le 18 décembre 1805. Puis c'est la campagne de Prusse avec les batailles d'Iéna et d'Eylau en 1807. En 1808, il fait un passage en Espagne et participe au siège de Rosas mais regagne vite la Grande Armée pour la campagne d'Autriche en 1809. Il charge à Friedland et Wagram. Capitaine dans les chasseurs à cheval de la Garde Impériale le 20 août 1809. Au combat, il utilise un sabre d'officier de cavalerie légère modèle An XI.



En 1812, il prend part à la campagne de Russie. Il est à la bataille de la Moscowa. Face au dénuement d'officiers, il passe major dans la ligne le 27 février 1813. Il incorpore le 11<sup>e</sup> régiment de chasseurs à cheval avec ce grade le 1<sup>er</sup> avril 1813. Officier de la Légion d'Honneur le 14 juillet 1813. Il combat à Leipzig et Hanau. Mis en non-activité le 16 février 1816, il rejoint les demi-soldes. Il est admis à la retraite le 26 août 1825. Comme pour beaucoup d'anciens officiers du 1<sup>er</sup> Empire, l'arrivée de Louis Philippe est synonyme de reconnaissance et dès le 11 septembre 1830, il est rappelé au 8<sup>e</sup> régiment de dragons. Il fait la campagne d'Algérie en 1830. Promu colonel du 1<sup>er</sup> dragons le 22 juin 1831. Il est mis en non-activité le 5 janvier 1832. Le 9 mai, il est nommé commandant de la place de Bône, puis le 2 mai 1837, à celle de Grenoble. Chevalier de l'ordre de St Louis et commandeur de la Légion d'Honneur, il est admis à faire valoir ses droits à la retraite le 18 septembre 1841. Il décède le 1<sup>er</sup> octobre 1863 à Toulouse.

### UNIFORMES ET TENUES CHASSEURS A CHEVAL DE LA GARDE

Par

Thierry Vette, Avignon

En ayant toujours comme base le livre du commandant Bucquoy sur *la cavalerie de la Garde*, les planches Rousselot<sup>1</sup> et le livre *Napoléon Elite Cavalry* de Ryan E., nous regardons les tenues que portèrent les chasseurs à cheval de la Garde durant les campagnes

#### Marengo 1800

Tenue de route : Colback, plumet droit, habit à la chasseur, gilet rouge à deux rangées de boutons, charivari vert à bande rouge s'arrêtant à la manchette en cuir du bas. En cas de perte, le colback est remplacé par le chapeau. La schabraque utilisée est en mouton blanc festonnée de rouge. Sabre de hussard.

Tenue de piquet d'escorte : Colback, plumet droit, cordonnet tressé aurore de colback<sup>2</sup>, gilet tressé, hongroise rouge. La schabraque est en drap vert sans aucun ornement.

#### Austerlitz 1805

Tenue de route : Colback nu, pelisse ou dolman avec ceinture écharpe, charivari vert à bandes rouges, sabretache recouverte. La schabraque est en mouton blanc festonnée de drap rouge. Sabre de cavalerie légère de la Garde adopté en octobre 1803.

<sup>1</sup> Une collection de plus de 70 planches Rousselot originales sont conservées aux Archives Départementales de l'Ain.

<sup>2</sup> Le petit colback consulaire ne possède pas de flamme.

Tenue de piquet d'escorte : Colback, plumet, cocarde, raquettes, flamme, dolman ou pelisse, retonde en cas de mauvais temps, culotte de daim, sabretache couverte. Schabraque en drap vert avec ornements cors de chasse.

Tenue de combat : colback, plumet, cocarde, raquettes, flamme, pelisse chaussée et fermée, culotte de daim, schabraque nue, manteau roulé autour du corps. Schabraque de drap vert ornement cors de chasse.

#### **Prusse et Pologne 1806-07**

Tenue de route : colback couvert, habit, gilet uni rouge, charivari vert à bandes rouges, schabraque en drap vert, ornements aigle impériale.

Tenue de piquet d'escorte : colback, plumet, cocarde, raquettes, flamme, habit, gilet gansé, culotte hongroise. En cas de mauvais temps, rotonde chaussée. La schabraque est en drap vert avec ornements aigle impériale. L'aigle apparaît aussi sur les gibernes.

#### **Espagne 1808**

Tenue de campagne : colback couvert, pelisse chaussée, gilet gansé, charivari vert à bandes aurore, sabretache couverte, schabraque en drap vert ornements aigle impériale.

Tenue de piquet d'escorte : colback, plumet rouge à la place du plumet vert et rouge, cocarde, raquettes, flamme, pelisse chaussée, gilet gansé, charivari vert à bande aurore, sabretache nue, schabraque drap vert avec ornements aigle impériale.

#### **Wagram 1809**

Tenue de route : colback couvert, dolman et ceinture écharpe, culotte hongroise, sabretache couverte, schabraque drap vert ornements aigle impériale<sup>3</sup>.

Tenue de piquet d'escorte : colback, plumet, cocarde, raquettes, flamme, dolman et ceinture écharpe, hongroise, sabretache nue, schabraque drap vert ornements aigle impériale.

#### **Russie 1812**

Tenue de route : Colback couvert, dolman et ceinture écharpe, charivari vert à deux bandes aurores, sabretache couverte avec aigle peint, schabraque drap vert ornement aigle impériale.

Tenue de piquet d'escorte : Colback, plumet, cocarde, raquettes, flamme, dolman et ceinture écharpe, charivari vert à deux bandes aurores, sabretache nue, schabraque drap vert ornements aigle impériale.

#### **France 1814**

Tenue de route : colback, flamme, dolman ceinture écharpe, charivari gris à double bandes rouges, sabretache couverte avec aigle peint, schabraque drap vert et ornements aigle impériale. Le régiment est alors bottés de neuf. Lors des combats le manteau est porté en sautoir pour protéger des coups de sabre et de baïonnette.

Tenue de piquet d'escorte : Colback, plumet, cocarde, raquette, flamme, dolman et ceinture écharpe, charivari gris à deux bandes de drap rouge, schabraque drap vert ornements aigle impériale.

#### **Waterloo 1815**

Tenue de campagne : Colback couvert, dolman et ceinture écharpe, charivari de drap vert boutonné à bande de drap rouge, sabretache couverte avec aigle peint, schabraque sans ornements.



le brigadier Louis Philibert Pinjon,

né à Chalamont, Ain,

chevalier de la Légion d'Honneur,

Lors de son décès, le 27 novembre 1809

### **LES CHASSEURS A CHEVAL DE LA GARDE**

Le corps des Chasseurs à cheval de la Garde des Consuls, est créé le 13 janvier 1800 à partir du corps des guides de l'armée d'Italie rentrés d'Egypte. Intégrés à la Garde impériale, le 8 septembre, il est composé d'un escadron de 2 compagnies, le 6 août 1801 il passe à 2 escadrons de 2 compagnies chacun et le 1<sup>er</sup> octobre 1802, le régiment comprends 4 escadrons. Le 18 juillet 1804, le régiment prends le nom de Chasseurs à cheval de la Garde impériale et est alors réorganisé en 4 escadrons plus la compagnie des mameloucks. Le régiment reçoit 4 aigles et guidons. Il compte 331 hommes. Casernés à l'Ecole militaire de Paris et montant des chevaux bais ou alezans, ils sont les seuls à avoir avaient le privilège envié de fournir un escadron pour le service de la résidence impériale ou se trouvait l'Empereur jusqu'à la création des Gardes d'honneur, en 1813, qui fournissent eux aussi un escadron d'escorte. En campagne, les chasseurs à cheval de cet escadron étaient en quelque sorte les gardes du corps de Napoléon. Le 17 septembre 1805, un escadron de vélite lui est adjoint, puis un second le 15 avril 1806. Si la composition du régiment est identique à celle du régiment des grenadiers à cheval, une exception est à faire pour la taille des vélites, qui était légèrement inférieure : 1,73 m. Lors des campagnes de 1805 à 1807, le régiment emporte ses aigles et ses guidons. Décembre 1809 les voit réorganiser en un seul escadron a 2 compagnies. Pour la campagne de Russie, en 1812, le régiment est porté à 5 escadrons, mais les vélites sont supprimés. Le 10 janvier 1813, le régiment fut porté à 8 escadrons de 250 hommes, et le 6 mars suivant un neuvième escadron fut ajouté à la composition du corps. Ces 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> escadrons furent qualifiés escadrons de Jeune Garde et portèrent un uniforme distinct. Le régiment perçoit alors une nouvelle aigle modèle 1812, avec probablement les mêmes noms que ceux figurant sur celui des grenadiers. Cette aigle est emportée durant la campagne de 1813. A la restauration en 1814, les 4 escadrons de la Vieille Garde forment le Corps Royal des Chasseurs à cheval de France. A cette époque le régiment essaye de renflouer ses caisses et, surtout payer ses dettes : le 4 octobre 1814, le conseil d'administration du régiment déclare devoir au bottier du régiment, Nicolas Wagner, la somme de 63 773 francs pour la livraison de bottes en 1813 et 1814. En 1815, pour les cent jours, Les escadrons de Vieille Garde

<sup>3</sup> Lors de son décès, le 27 novembre 1809, consécutif à ses blessures, le brigadier Louis Philibert Pinjon, né à Chalamont, Ain, chevalier de la Légion d'Honneur, servant au 2<sup>e</sup> régiment de chasseurs à cheval de la Garde, possède un habit (sic ?), un pantalon (sans doute charivari), des bottes, un bonnet de grenadier, un manteau et un porte manteau.

sont réintégrés comme 1<sup>er</sup> régiment de Chasseurs à cheval de la Garde. Les escadrons de Jeune Garde sont réintégrés comme 2<sup>e</sup> régiment de Chasseurs à cheval de la Garde. Le régiment reçoit une aigle modèle 1815 et un étendard d'un modèle spécial. Les deux régiments participent à la campagne de Belgique et sont définitivement licenciés en fin d'année et l'aigle et l'étendard détruits à Bourges.

### **CHARLES LEFEBVRE-DESNOUETTES**

**1774 - 1822**

par

Robert Ouvrard,  
histoire-empire.org

Le 14 septembre 1774 naît à Paris, Charles Lefebvre, fils de Jean-Claude Lefebvre, un marchand de draps près du Pont-Neuf et fournisseur de l'armée française, et de A. Educ, son épouse. Charles va recevoir une bonne éducation au collège des Grassins, près de la Sorbonne, avec laquelle cet établissement a des relations étroites. Mais ce n'est pas un élève modèle. Trois fois il essaye de rejoindre l'armée, à chaque fois ses parents achètent son congé. Mais, au lendemain de son 16<sup>e</sup> anniversaire, le voilà enfin militaire, chasseur au bataillon de l'Oratoire de la Garde Nationale. Sa persévérance paie : en février 1793, il reçoit le grade de sous-lieutenant au 5<sup>e</sup> régiment des dragons. Il va alors servir à l'armée du Nord, à celle de Sambre et Meuse, à l'armée du Rhin et Moselle, enfin à l'armée d'Italie, où il se comporte avec bravoure. Il fait alors la connaissance du jeune général en chef, Napoléon Bonaparte. Celui-ci le déçoit cependant, lorsqu'il ne le choisit pas pour aller en Égypte mais, à la place, l'envoi en Belgique mater les soulèvements. Mais Lefebvre le rejoint, en 1800, de nouveau en Italie, où il est présent à Marengo. C'est lui qui recueille les derniers souffles de Desaix. Les promotions se succèdent alors. Après avoir été nommé adjoint à l'état-major de la Garde Consulaire, il reçoit, le 30 décembre 1802, le commandement du 18<sup>e</sup> de dragons. 1803 - 1805 : Lefebvre est avec Soult, qui commande l'Armée des Côtes de l'Océan. Durant cette période, le Premier Consul, puis le nouvel Empereur des Français, impressionné par ses qualités, le nomme Écuyer Calvadoure de l'Empereur. En août 1805, il passe à la 4<sup>e</sup> division de dragons de la cavalerie de réserve, qui est alors commandée par le général Bourcier. Il fait preuve de bravoure, le 14 octobre 1805, à Elchingen, ainsi que, quelques semaines plus tard, à Austerlitz, ce qui lui vaut sa nomination dans la Légion d'Honneur. Il est ensuite successivement en Prusse (1806) et en Pologne (1807), et est nommé (septembre 1806) général de brigade. Durant un court séjour à Paris, il avait épousé la très jolie Stéphanie Rolier, cousine issue de germains de Napoléon, nièce et dame de la suite de Madame Mère. A ce mariage assistèrent les membres de la famille Bonaparte : Madame-Louis, Louis et sa femme, Elisa, les Murat, le cardinal Fesch, et, bien sûr, les époux impériaux. (Note : la date exacte de ce mariage reste encore un mystère : la Collection Moskowa du Musée de l'Armée, porte un point d'interrogation à ce sujet). Faut-il le mentionner ? On murmure alors que Stéphanie aurait été déjà mariée et aurait même eu un enfant. D'autres assurent que Lefebvre aurait en fait épousé la fille du banquier Lafitte. Et si Madame Lefebvre n'était pas tout simplement une demoiselle Lafitte, qui serait devenue une dame Rolier ? Et la date du mariage ? Même si tout concorde pour ce mois de juillet 1806, lorsque Napoléon donna à Lefebvre sa maison de la rue Chantereine, certains persistent à dire que l'autorisation du mariage ne fut accordée par l'Empereur que peu de temps avant... Waterloo ! Quoiqu'il en soit, Lefebvre reçoit le commandement d'une brigade de cavalerie badoise et devient premier aide de camp du Prince Jérôme, alors commandant le IX<sup>e</sup> corps de la Grande Armée. Durant l'hiver 1806/1807, il combat à Glogau (9 novembre) et Kalisch, au siège de Breslau (décembre) et, le 11 janvier 1807, participe à la prise de Brieg. Cette année là, les succès s'accumulent, à Frankenstein (13-17 avril), Breslau encore (12-13 mai) et Glatz. Tant de beaux combats lui valent d'être nommé commandeur dans l'Ordre du Lion de Bavière. Il est, en novembre, transféré au service du Royaume de Westphalie, où il est nommé général de division et grand écuyer de la couronne de Westphalie. Il n'y reste pas longtemps et retourne en France, où il est nommé Major-Colonel des Chasseurs à Cheval de la Garde. Il reçoit, du royaume de Westphalie, une pension annuelle de 30.000 francs et, le 15 mars, est nommé comte de l'Empire. Mars 1808. Il est nommé chef d'état-major et aide de camp de Bessières, qui commande le corps d'observation des Pyrénées Occidentales. En Espagne, cette année là, il est à Tudela (7 juin), Mallen (13 juin), Alagon (14 juin), Epila (14 juin) et au premier siège de Saragosse, le 4 août, où il est blessé. Il est, ce même mois, rappelé en France et nommé général de division, cette fois dans l'armée française. C'est alors un court séjour à Paris, comme commandant les détachements de la Garde Impériale, puis retourne en Espagne avec les Chasseurs de la Garde. Au côté de Lannes, il est, pour la seconde fois, à Tudela (23 novembre). Le 30 novembre 1808, Lefebvre est à Somo-Sierra. Le 29 décembre, au cours d'un engagement près de Benevente, il est blessé puis fait prisonnier et emmené en Angleterre, où il est libéré sur parole, ayant la permission de s'établir à Cheltenham, en compagnie de deux autres officiers français. Peu de temps après, il est rejoint par son épouse. Le couple s'évade d'Angleterre en mai 1812... juste à temps pour participer à la campagne de Russie ! A la tête des Chasseurs à cheval de la garde, il est de toutes les actions, jusqu'à la retraite, durant laquelle il est blessé à Winkovo. Il passe la Bérézina avec les débris de la Grande Armée et atteint, avec l'Empereur, Smorgoni, d'où, avec quelques officiers d'élite, il l'accompagne dans son voyage vers Paris. En 1813, Lefebvre sert en Saxe, est présent à Bautzen, le 22 mai, sous les ordres du maréchal Mortier. Le 19 août, il s'empare de la place de Rimboung. Un mois plus tard, à Mersebourg (24 septembre), il défait le prussien von Thielman (qui commandera le III<sup>e</sup> corps prussien à Waterloo...). Mais il est lui-même battu à Altenbourg (28 septembre), puis combat à Hanau, le 30 octobre. Peu après, il est nommé commandant la cavalerie de la jeune garde, il retraite par les Pays-Bas et la Belgique et rejoint l'armée de Champagne, sous les ordres de Nansouty. Il est à Brienne (29 janvier 1814), où il reçoit deux coups de baïonnettes. Cela ne l'empêche pas de se battre à La Rothière, Montmirail, Château Thierry, Vauchamps et Arcis sur Aube.

Après la première abdication, c'est Lefebvre qui, en avril 1814, commande l'escorte qui accompagne l'empereur jusqu'à Roanne. Durant la première Restauration, il est fait, comme beaucoup d'autres officiers généraux de Napoléon, Chevalier de l'Ordre de Saint-Louis, par Louis XVIII, et conserve le commandement des Chasseurs à Cheval, rebaptisés le Corps Royal des Chasseurs à Cheval de France, en garnison à Cambrai.

Lors du retour de l'île d'Elbe, Lefebvre, participe à la "conspiration du Nord", évoquée par Chateaubriand dans les Mémoires d'Outre-Tombe : "Un complot, mi-impérial, mi-révolutionnaire, avait éclaté, le 9 mars 1815, dans les départements du Nord. Les



généraux Lefebvre-Desnouettes et Lallemand, partis de Cambrai et de Laon, devaient d'après le plan concerté par les conjurés, se rendre à La Fère, s'emparer du parc d'artillerie, entraîner le régiment en garnison dans cette ville, se réunir à Noyon au général Drouet d'Erlon et aux troupes qu'il aurait amenées de Lille, et de là, marcher sur Paris. L'énergie du général d'Aboville, qui commandait La Fère, fit échouer la conjuration". Cela vaut à Lefebvre la pairie et de retrouver son commandement des Chasseurs à Cheval de la garde, et combat à Fleurus (15 juin 1815), Quatre-Bras (16 juin), Mont-Saint-Jean. Il commande alors 13 escadrons de chasseurs à cheval et de cheveau-légers lanciers. Il est blessé au cours des ces mémorables journées. Après la défaite, il craint pour sa vie et fait des plans pour quitter la France. A juste titre, car il est mis sur la liste de proscription (Ordonnance du 24 juillet 1815). Lefebvre trouve alors refuge aux États-Unis. Il s'y installe comme commerçant, en Alabama. Sa femme essaye de le rejoindre, mais, victime du mal de mer, ne dépasse par l'Angleterre, et retourne en France, où, courageusement, elle mène combat pour la réhabilitation de son époux. Sa ténacité a sa récompense : Lefebvre est informé qu'il doit se rendre à New-York, afin de s'embarquer pour Amsterdam, pour y attendre l'autorisation de rentrer en France. Le 1er avril 1822, Lefebvre s'embarque sur l'Albion. Le navire, au large des côtes d'Irlande, est pris dans le mauvais temps et s'échoue, le 22 avril, sur les rochers, au large de Garretstone. Des 54 personnes à bord, seules neuf survivent. Lefebvre est parmi les victimes. On ne sait pas exactement ce que devint son corps. C'est en souvenir de son mari, que sa veuve fit ériger, à Sainte-Adresse près du Hâve, le célèbre "Pain de Sucre", sorte de balise pour les navigateurs.

#### LE COIN DU COLLECTIONNEUR

##### **Dolman, trois sabretaches de chasseurs à cheval de la Garde**

(Musée des Invalides Paris)



#### **SUR LES ROUTES DE RUSSIE\***

Par  
Thierry Vette, Avignon

La retraite de Russie, illustrée dans nombres de livres et de films, est un épisode très connu de l'histoire du 1<sup>er</sup> Empire. Ce qu'il l'est moins c'est la route jusqu'à Moscou. La Grande Armée, en pénétrant plus en territoire ennemi, découvre alors après l'Espagne une nouvelle forme de guerre que s'applique à réaliser l'armée du Tsar en retraite. La chaleur suffocante, la poussière, la désolation, la fatigue et la faim, la marche devient un enfer, au sens propre comme au figuré. Les premières pertes humaines de la campagne furent, hélas très tôt, le lot des troupes. Toutefois elles ne sont pas occasionnées par les combats mais par la faim, l'épuisement et les maladies ; les trainards deviennent de plus en plus nombreux, les jeunes recrues meurent de fatigues le long des routes sablonneuses. Alors que les pertes ne sont pas et ne pourront pas être remplacées, il faut penser toujours et encore à reprendre la marche, sous cet effrayant climat nordique qui continu à épuiser les hommes et les chevaux. Si l'aller est un enfer, comme on le sait le retour est un exploit que seuls quelques uns parviennent à effectuer. Parmi ceux restés là bas, il arrive d'exhumer la trace de quelques uns au gré des archives. Le 25 octobre 1812, à dix heures du matin, le brigadier Louis Juin, né le 30 septembre 1783 à Laon, de la 4<sup>e</sup> compagnie du 4<sup>e</sup> escadron des chasseurs à cheval de la Garde, décède de ses blessures au bivouac de Mariearoslavitz. Le 7 décembre 1812, le lieutenant Dieudonné, de la 8<sup>e</sup> compagnie du 3<sup>e</sup> escadron, chevalier de la Légion d'Honneur, est blessé sur la route de Vilnius où il décède le 8.

#### **CHASSEURS A CHEVAL DE LA GARDE RECOMPENSES POUR MARENGO**

Trompette Battu dit Vignot (trompette), brigadier Bocheux Augustin (sabre), fourrier Boutarel Antoine (carabine), Charel Mathurin (carabine), Chretien Claude (carabine), Garnier Jean Joseph (sabre), Gillet Jean Baptiste (Carabine), Giradot Jean (carabine), brigadier Huguenin Henri (sabre), brigadier Jouane Romain (sabre), brigadier trompette Krettly Elie (sabre), Lacaze Pierre (sabre), brigadier Lafize-Monguinet Pierre (carabine), brigadier Laroche Francois-Augustin (carabine), maréchal des logis Legros Nicolas (carabine), maréchal des logis Louis Joseph (carabine), Luette Dominique-Joseph (fusil), trompette Norberg dit Schmidt (trompette), sous lieutenant Pibout Henri (carabine), Robert Joseph (carabine), maréchal des logis Roederer George (carabine), maréchal des logis Simon Jean-Marie (carabine), Souchon Joseph (mousqueton).

\* Extraits d'un ouvrage sur le charnier de Vilnius à paraître chez Teissieidre éditions, Paris.